De mulieribus illustribus : au sujet des femmes illustres. Représentations des femmes dans les métiers scientifiques en littérature de jeunesse

Anne SCHNEIDER
Université de Caen, France
anne.schneider@unicaen.fr

Abstract: Our research intends to examine representations of female scientists in 14 novels, non-fiction, fiction and picture books and published in France between 2010 and 2019 for 0 to 15 year olds. Based on qualitative research, we want to show how female scientists are currently portrayed in children's books. In fact, in children's literature, we only seem to remember the famous scientist Marie Curie and her husband Pierre Curie or their daughter Irène Joliot-Curie. However, is it possible to present other science heroines to children? So, we want to give an overview of professional women in science in picture books, non-fiction and fiction books, even if they are a minority. That is why we want to describe stereotypes in the language and pictures and how a young female reader could imagine becoming a great famous scientist in the future, because this is not only reserved for boys.
Keywords: *children's literature, gender studies, female scientists, Marie Curie, childhood, stereotypes, gender, overview.*

Introduction

Le préambule du roman *L'effet Matilda* d'Ellie Irving publié en 2017 résume parfaitement cette sensation partagée d'invisibilité des femmes scientifiques dans notre monde contemporain. La narratrice évoque son projet :

> Je voulais commencer ce roman par une citation… J'en voulais une sur les femmes de sciences célèbres, et vous savez quoi ? Il n'en n'existe pas. Pas des femmes de sciences, non, ça il y en a plein même si personne n'est capable de citer le moindre nom. Sauf celui de Marie Curie peut-être. J'ai lu des tas de choses sur elle. Non : il n'existe aucune citation sur les femmes de sciences.
>
> Parce qu'elles sont au cœur de cette histoire, vous allez adorer. [Irving, 2017 : 7]

Effectivement, le constat de la jeune héroïne est alarmant, si on vous demande de citer une femme scientifique célèbre, quel nom vous vient à l'esprit ? Aucun ou peut-être, à la rigueur, celui de Marie Curie. A cette absence criante de modèles féminins scientifiques répondent plusieurs causes : l'invisibilité des femmes dans le monde scientifique provient des hommes eux-mêmes, mais aussi de l'imaginaire sociétal partagé autour des stéréotypes liés aux sciences-stéréotypes bien entendu véhiculés par la domination d'une société

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)

patriarcale. Ainsi, on explique dès le plus jeune âge que les filles sont moins bonnes en mathématiques que les garçons. Dans l'album documentaire *Riposte,Comment répondre à la bêtise ordinaire*, de Jessie Magana et Alain Pilon, on constate qu' « on incite les filles à parler et lire, et on propose plus d'activités scientifiques aux garçons car on considère que c'est un domaine plus masculin. » [Magana, Pilon, 2014 : 8]

De fait, concernant la réalité des recherches scientifiques, de nombreuses femmes sont restéesdans l'ombre de leur mari par choix ou par nécessité, par passion, par soumission ou encore par manque de confiance en elles. Pire encore, certaines ont subi ce que l'on appelle l'effet Matilda. Ce concept a été mis à jour au début des années 80 par une historienne des sciences, Margaret Rossiter. Celle-ci théorise l'effet Matilda, en référence aux travaux d'un sociologue en féminisant son conceptен hommage à la militante féministe Matilda Joslyn Gage qui, dès la fin du XIX^{ème}, avait remarqué qu'une minorité d'hommes avaient tendance à s'accaparer la pensée intellectuelle de femmes, surtout dans le domaine des sciences. Elle remarque en effet que les femmes scientifiques profitent moins des retombées de leurs recherches, sont souvent invisibles alors que les hommes se mettent plus facilement en avant. Elles sont donc insivibilisées, souvent au profit des hommes, et plus encore de leurs propres époux. Ainsi, nombreuses sont les femmes qui se voient évincées des remises de prix, quand il ne s'agit pas carrément d'un prix Nobel. De la physicienne Lise Meitner à la biologiste Rosalind Franklin, morte à 37 ans sans que personne ne mentionne ses travaux lors de la remise du prix Nobel de médecine reçu par trois hommes quatre ans plus tard, en passant par l'astronome Jocelyn Bell, beaucoup de ces scientifiques n'ont pas accédé à la reconnaissance qui leur était due que des années après leurs découvertes. La minimisation, quand il ne s'agit pas de déni, de la contribution des femmes scientifiques à la recherche n'est pas un phénomène nouveau : Margaret Rossiter a approfondi un concept mis à jour par Robert King Merton :

> Dans les années 60, ce sociologue s'est intéressé à la façon dont certains grands personnages sont reconnus au détriment de leurs proches qui, souvent, ont participé aux travaux à l'origine de cette renommée. Il élabore alors une théorie sur la façon inéquitable dont la gloire est partagée, qu'il nomme "l'effet Mathieu", en référence à un verset de l'évangile selon Mathieu 13:12 : "*Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a*[1].

Dès lors, le titre du roman aux aventures menées tambour battant par la jeune héroïne Matilda qui cherche à faire reconnaître ses innovations scientifiques n'en n'est que plus didactique et s'inscrit dans le projet – visible – de parler des femmes scientifiques. L'héroïne curieuse et inventive découvrira que sa propre grand-mère était elle-même une femme passionnée d'astronomie, découvreuse de planète, qui est restée dans l'ombre, pendant que son chef le professeur Smocks s'attribuait ses découvertes… Dès lors, pour Matilda, il faut rétablir la vérité et empêcher que le prix Nobel ne lui soit attribué au détriment de sa grand-mère.

Dans cet ouvrage se pose la question des modèles données aux petites filles. Comme le souligne Laurence Faron, éditrice chez Talents Hauts :

> Les garçons ont droit à Spider-Man ou Superman mais aussi à des héros ordinaires. Les filles ne doivent pas se dire que si elles ne deviennent pas Marie Curie ou Serena

[1] Sources : https://www.franceculture.fr/sciences/leffet-matilda-ou-les-decouvertes-oubliees-des-femmes-scientifiques, consulté le 10 juin 2019.

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)

> Williams, elles auront raté leur vie. La barre ne doit pas être placée trop haut. On a besoin de personnages qui n'ont pas des qualités physiques, morales ou intellectuelles exceptionnelles[2].

La littérature de jeunesse, en phase avec les questionnements contemporains, s'efforce-t-elle de gommer ce retard dans l'évocation des filles scientifiques ou des filles dans les métiers des sciences ? Quels modèles sont montrés aux petites filles ? A quelle tradition littéraire se rattache-t-on ? Quelles sont les limites néanmoins à ces évocations ?

Pour déceler les signes d'évolution dans la représentation des femmes et filles scientifiques dans la littérature de jeunesse, nous avons procédé de façon empirique en nous intéressant suite à des recherches en bibliothèques, en libraires et à partir des catalogues d'éditeurs à toutes les façons dont les femmes étaient représentées : portrait, roman, roman historique, biographies, nouvelles, documentaires dans les publications les plus récentes (2010-2019). Loin de présenter toutes les œuvres – il y en a beaucoup sur Marie Curie par exemple-, nous avons établi une sélection en fonction des ouvrages représentatifs des tendances générales pour chaque genre : albums, romans, albums documentaires. Notre objectif est donc de faire un panorama des formes littéraires choisies et des discours qu'elles induisent, afin de poser la question de la construction des modèles et des représentations : des portraits des grandes femmes ou des guides des métiers, quel discours porte-t-on sur les femmes scientifiques ?

Pour montrer quels sont les manières de présenter les femmes scientifiques, nous analyseronstout d'abord les enjeux des discours dans des albums documentaires novateurs, puis la question des « grandes femmes » devenue des icônes à valeur d'*exemplum*, en particulier Marie Curie, etenfin, les fictions entre albums tendres et romans d'aventures écrits au prisme du genre.

1-Des albums documentaires novateurs : quels discours sur les femmes scientifiques ?

A) Les représentations des femmes scientifiques dans les documentaires généraux comme « éduquer à »

La question des femmes en sciences est traitée en littérature de jeunesse par des albums documentaires généralistes qui ont pour but de combattre les stéréotypes et qui sont souvent utilisés comme supports aux débats dans les classes ou dans les ateliers, en bibliothèque ou lors d'animation. Ces livres s'inscrivent dans un courant éducatif que l'on appelle « les éduquer à », c'est-à-dire dans une fonction placée sous l'exigence plus générale de la formation du citoyen dans une société démocratique, ce qui implique l'étude d'objets dont les contenus et les enjeux ont immédiatement une dimension sociale et politique. Ce sont les questions que nos sociétés affrontent qu'il est nécessaire d'introduire en classe. Elles appartiennent donc à des disciplines de sciences sociales : l'histoire, la géographie, la citoyenneté. Qualifiées anciennement de questions chaudes ou de controversées, elles reviennent depuis quelque temps sous la qualification de « questions socialement vives. »

Dans le cadre de l'éducation à l'égalité filles/garçons qui est une valeur transversale des programmes scolaires français et que l'on trouve explicitement dans le domaine 3 du

[2] Interview donnée à *Grazia*, recueillie par Bertrand Rocher, samedi 23 décembre 2017, https://www.grazia.fr, https://www.grazia.fr/culture/livres/enquete-la-litterature-jeunessebouscule-le-sexisme-877783, consulté le 27/07/2019.

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)

Socle commun de compétences, de connaissances et de culture[3], intitulé « la formation de la personne et du citoyen », ces ouvrages de littérature de jeunesse, souvent objets scolarisés, offrent des repères historiques, symboliques, philosophiques, anthropologiques montrant que les différences hommes/femmes relèvent de constructions sociales.

Ainsi, la question des sciences est traitée de façon transversalesur plusieurs chapitres de façon à montrer comment le champ des sciences s'est trouvé hors de portée des femmes. Par exemple dans *Il était une fois les filles…* [Banon, Boutin, 2011], de Patrick Banon, un essai qui évoque l'évolution des discours sur les femmes et le poids de la tradition et des préjugés qui pèsent sur celles-ci, le propos se veut historique, philosophique, symbolique, religieux, anthropologique, psychologique, psychanalytique. Dans le chapitre intitulé « Maintenir le féminin à la marge de la société, des citoyennes de second ordre ? », un rappel des études de craniométrie au XIX^{e}siècle montre que les théories différentialistes entre hommes et femmes ont tenté de se fonder sur des différences physiques comme le poids du cerveau. Le livre rappelle avec humour qu' « Einstein avait un cerveau plus petit que la moyenne » [Banon, Boutin, 2011 : 83] et énumère quelques des prix Nobel féminins célèbres : Marie Curie, en chimie, Rita Levi-Montalchini en médecine, Carol W.Greider, en médecine, ElinorOstrom en économie.

Dans le livre de Jessie Magana et Alexandre Messager, *Les mots pour combattre le sexisme* [Magana et Messager, 2019], c'est dans le chapitre sur l'orientation scolaire que l'on traite des sciences comme étant très tôt « réservées » aux garçons, tandis que dans le chapitre sur les métiers, la notion de *glass ceiling,* plafond de verre complète la description des phénomènes d'autocensures rencontrés par les femmes, tout commedans *Riposte, Comment répondre à la bêtise ordinaire* [Magana et Messager, 2019], de Jessie Magana et Alain Pilon où l'on tend à faire le même constat. Ainsi, ce type d'ouvrage de littérature de jeunesse s'offre dans le cadre de soninscription dans le champ scolaire comme objet à didactiser et comme support de débats à la réflexion et à la sensibilisation.

B) Les guides des métiers, un enjeu dans l'émergence des vocations scientifiques ?

De nombreux guides des métiers tentent de nouvelles répartitions entre garçons et filles dans la description des métiers, rendant possible la projection des filles. Ainsi, le guide des métiers *Quand je serai grand… mon petit livre des métiers* [Einhorn, Andréacchio, 2018], publié en 2018 de la Martinière jeunesse ose dès la première de couverture une parfaite symétrie puisqu'une fille et un garçon se partagent la page, chacun formant la moitié du corps de l'autre, à la manière des personnages sur un jeu de cartes. Cependant, malgré cette promesse d'égalité, la répartition reste très fortement genrée. D'abord le nombre n'est pas égalitaire (28 hommes et 11 femmes), les noms ne sont pas féminiséset de nombreuses incohérences et contradictions annulent toute bonne intention de l'album.

Parmi les contradictions, on note cinq détails dans des fiches métiers qui relèvent du sexisme. Pour le seul cas de féminisation des noms dans l'album, il est noté cependant « femme ou homme politique » et celle-ci, sur le dessin, bien que portant une écharpe de maire et faisant

[3] BO n°17 du 23 avril 2015, où il est précisé « Ce domaine fait appel : à l'apprentissage et à l'expérience des principes qui garantissent la liberté de tous, comme la liberté de conscience et d'expression, la tolérance réciproque, l'égalité, notamment entre les hommes et les femmes, le refus des discriminations, l'affirmation de la capacité à juger et agir par soi-même. » https://cache.media.education.gouv.fr/file/17/45/6/Socle_commun_de_connaissances,_de_competences_et_de_culture_415456.pdf

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)

un discours, semble encadrée par deux hommes en arrière-plan qui tiennent des fiches en main, ce qui laisse supposer qu'elle doit sa réussite à ces hommes qui la soutiennent.

Dans le cas de la fiche métier : « astronaute », on voit deux personnages, la femme dans une station spatiale, et l'homme dans l'espace : là encore, la répartition de ce binôme est contestable : on laisse supposer que la femme occupe un poste subalterne et qu'elle ne peut assurer des fonctions dangereuses et prestigieuses, alors même que l'exemple de Claudie Haigneré, première femme européenne à être allée dans l'espace, est suffisamment fort pour qu'on puisse imaginer une femme dans ce rôle. L'album animé *A quoi tu joues ?* [Roger et Sol, 2009], bien plus novateur et actuellement réédité, reprend au contraire ce portrait bien connu de Claudie Haigneré en astronaute. L'album vise à produire par un système de rabat des photographies de femmes en action dans des métiers traditionnellement réservés aux hommes, et inversement des hommes dans des métiers dévolus aux femmes. En s'appuyant sur des photographies d'enfants qui jouent, l'album permet de se projeter par des photographies d'adultes qui exercent des métiers, en lien avec ces jeux : on voit un garçon jouer aux soldats, mais une femme soldate, un garçon qui bricole et une femme ingénieure sur un chantier.

Dans le cas du métier « inspecteur de police », c'est curieusement une femme qui est menottée et interrogée par l'inspecteur. Mais elle n'est pas une victime, elle est montrée au contraire comme une dangereuse malfaitrice dans l'affichage sur le mur du fond, tandis que dans la fiche métier « avocat » c'est une femme avocate qui défend une autre femme, ce qui pourrait laisser sous-entendre que les femmes se défendent entre elles, dévalorisant ainsi ce métier.

Dans le cas du métier « tailleur de pierres » qui est exercé dans l'image par une femme, c'est encore pire. La fiche est de mauvais goût, voire carrément scandaleuse. Ainsi, deux types de discours se croisent autour de caractère masculin ou féminin, nécessaires dans ce métier : « mes doigts de fées sculptent des blocs de pierre » [Roger et Sol, 2009 : 35] et « je suis un travailleur de force, mais aussi une artiste. » Pourtant, malgré ce choix original d'une femme tailleur de pierre, la fin de la fiche va jusqu'à renvoyer la femme à un statut de prostituée par une « blague » de mauvais goût, très surprenante dans un livre pour enfants ! « J'utilise un ordinateur pour mes dessins préparatoires, mais connais des techniques qui existent depuis deux mille ans. Tout le monde n'a pas la chance de faire l'un des plus vieux métiers du monde » [Roger et Sol, 2009 : 35]. Evidemment, le caractère sexiste très prononcé de cette remarque décrédibilise d'emblée les compétences de la femme tailleur de pierre.

Il est évidemment très improbable que des filles puissent se projeter dans des métiers scientifiques car leur nombre est rédhibitoire (deux exemples dans cette anthologie) et les contradictions des discours sont nombreux exaltant la force et la virilité des métiers scientifiques ou minimisant le rôle des femmes, réduite à la douceur et à la féminité (la femme astronaute est montrée avec son chat dans la station…)

On le voit, ce n'est pas si simple visiblement de traquer les stéréotypes qui ressurgissent rapidement dans les images ou le texte. Dans *Le Guide des idées de métiers*, chez Bayard Jeunesse (2017), une répartition soignée et variée des femmes et hommes semble avoir été choisie avec féminisation des noms à la clé : on voit un homme sage-femme [198], une femme sapeur-pompier [102], un homme assistant maternel [199], ce qui propose une incursion dans des métiers de femmes ou d'hommes habituellement très sexués. Les métiers sont montrés comme étant réellement féminisés avec des photos de femmes vraiment en activité. Ainsi, les ingénieures sont très nombreux (11 planches) avec des noms très techniques :

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)

« ingénieure en aéronautique », « ingénieure travaux », « ingénieure en méthanisation » ou « technicienne forestière ». Les planches sont également complétées par des discours des personnes interviewées. Cependant, se nichent dans ces discours des stéréotypes, sans doute reproduits involontairement par les interviewés eux-mêmes.

> Etre une femme sur un chantier c'est compliqué…. Pourtant cela comporte des avantages. Pour la sécurité par exemple je suis extrêmement pointilleuse, et cela est très apprécié de ma hiérarchie (…). Avec les clients et les partenaires, être une femme est même un atout car je sais me montrer très diplomate. [Roger et Sol, 2009 : 35]

Dans ces propos tenus par une femme ingénieur travaux se lit une répartition des compétences hiérarchisées entre un homme et une femme. On peut se demander en effet en quoi ses compétences d'être « pointilleuse » ou « diplomate » relèvent-elles davantage des compétences féminines que masculines ? Le discours est donc traversé par l'idée qu'il existe des compétences soit-disant intrinsèques selon que l'on soit une femme ou un homme. Ainsi, il est à noter que cet interview annule l'effet produit par la photo où on la voit avec un casque de chantier et un gilet de travail. Ce lissage du discours lié au respect des compétences est ici récupéré dans la sphère du féminin dans le langage d'une femme ! De plus, alors même que les femmes sur les chantiers se retrouvent dans des postes de direction où souvent la hiérarchisation hommes/femmes n'existe plus, le discours qu'elle avance elle-même invisible encore une fois les compétences liées au rôle technique et scientifique des femmes.

Ainsi, dans ces paroles portées par une femme, on peut noter quelques contre-vérités qui circulent et sont le fait de reproduction dans les discours des stéréotypes de genre. Il manque également une corrélation à la question sociale : on ne montre pas d'emplois subalternes, alors que c'est le cas majoritairement pour les femmes, et, ne sont montrées pour les femmes dans des métiers en lien avec la science que des femmes médecins, des femmes ingénieurs et une seule femme technicienne. Or, on sait que « la part des femmes parmi les ingénieurs et cadres techniques d'entreprise reste inférieure à 15%. » [Pfefferkorn, 2007 : 355] Malgré cet effort de symétrie et de répartition équitable dans l'évocation des métiers, ne sont pas montrés celles qui travaillent dans des emplois sous-qualifiées, alors qu'il existe une multitude de métiers scientifiques exercés par les femmes, souvent à temps partiel d'ailleurs, qui sont sans grand prestige (comme technicienne de laboratoire par exemple). On sait aussi que dans le cas des métiers et du travail des femmes, la corrélation classe sociale/ prestige du métier/ temps partiel/ plafond de verre est opérante et que peu de femmes accèdent à des postes de direction élevés. C'est ce que rappelle Roland Pfefferkorn pour qui il s'agit « sur le plan de l'analyse d'articuler les différents rapports sociaux afin de saisir toute la complexité des rapports de genre. » [Pfefferkorn, 2007 : 358]

Toute l'ambiguïté de ce guide repose aussi sur la volonté de montrer des métiers qui sont réellement exercés par des femmes (avec photos et témoignages à l'appui) et qui réduisent de fait l'empan des perspectives à proposer aux filles. Ne sont présentés finalement que des cas rarissimes.

C'est donc toute la question des modèles qui est posée dans les livres pour enfants : modèles exemplaires de héros éloignés des enfants ou au contraire proches d'eux, leur ressemblant. Dans le cas des filles, la fabrique des modèles a mis du temps à épouser celle des garçons qui furent, en leur temps, modelés par l'image des grands hommes qui leur étaient présentée : généraux romains hors du commun, chefs, guerriers, aventuriers, rebelles, explorateurs, grands voyageurs…

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)

2-Des « grandes femmes » : la fabrique des modèles exemplaires

A) La tradition du *De virisillustribus*

Dans la pure tradition du *De virisillustribus* de Plutarque (1951) dont la portée fut immense, repris et réécrit pour l'éducation des garçons et en vigueur jusqu'à la Révolution française par la vulgarisation proposée par l'Abbé Lhomond : *De virisillustribus orbis Romae a Romulo ad Augustum : Au sujet des hommes illustres de la ville de Rome, de Romulus à Auguste* [Lhomond, 2001], l'*exemplum* revient actuellement en force en littérature de jeunesse [Schneider, 2016 : 171-186] : on ne compte plus les collections chargées de mettre en avant par la biographie le caractère exceptionnel des grands hommes, héros de notre époque. Les héros de guerre, les résistants, les sportifs, les hommes politiques, les journalistes, les révolutionnaires, hommes ou femmes sont racontés aux enfants au prisme des problématiques contemporaines. Ainsi, on note les titres de collections suivantes : « les grandes vies » chez Gallimard Jeunesse, « Grands témoins » chez Bayard Jeunesse, « Grands portraits » aux éditions Rue du monde, « Ceux qui ont dit non », chez Actes Sud junior, « Histoire et société » chez Oskar Editions, « De vie en vie » chez Milan, etc.

B) Marie Curie, une icône pour les grands et les petits

Quelques modèles féminins scientifiques –on peut noter cependant leur rareté- sont désormais à la portée des filles. Ce sont de grandes femmes, des modèles parfois écrasants, comme la scientifique Marie Curie. On ne compte plus les ouvrages qui lui sont consacrés, comme s'il y avait une redécouverte de celle-ci actuellement. Pourquoi Marie Curie ? Plusieurs raisons font d'elle une véritable icône dont la portée et le modèle se lit aujourd'hui au prisme de nos valeurs contemporaines.

Tout d'abord, elle incarne l'image idéale du couple qui partage son savoir (à l'instar de couples de musiciens, ou en astronomie, en littérature, au cinéma etc.) Et ces couples incarnent des valeurs d'idéalisation, de fusion, mais aussi… de soumission de la femme aux idées de son mari où les femmes sont dévouées à la cause de leur mari, les exemples ne manquent pas. En effet, rares sont les couples placés sur le même rang de savoir comme Sartre et Beauvoir…

Enfin, elle incarne l'image patriotique des immigrés qui ont donné leur savoir à la France. (On pense par exemple aux membres de l'affiche rouge, le réseau de résistants étrangers en France pendant la seconde guerre mondiale dont le chef fut Missak Manouchian, immigré arménien[4].)

Elle incarne également un courant idéologique (malgré elle) car malmenée par l'extrême droite française de l'époque, elle est aujourd'hui récupérée du côté d'un certain militantisme de gauche, comme une sorte d'incarnation d'un *mea culpa* collectif[5]. De plus, c'est une femme seule qui prolonge l'histoire de son mari et elle vit dans un cadre familial exceptionnel : femme, mari, filles, sœurs, beau-frère, beau-père, bref dans une famille de grands scientifiques, ce que met en valeur l'ouvrage des éditions Oskar : *La famille Curie, quatre savants, trois prix Nobel* [Vézinet, 2016]. Enfin, elle est désintéressée et vit dans la

[4] Voir l'album écrit par Didier Daenninckx, ill. Laurent Corvaisier, *MissakManouchian, l'enfant de l'Affiche rouge*, Rue du monde, 2009 qui met en exergue la valeur héroïque de ce personnage qui s'engage pour la France alors qu'il est étranger, discours qui prend tout son sens dans ces temps actuels (la publication se fait après la valorisation de la lettre à Guy Moquet) où les immigrés sont dévalorisés et mis au ban de la société.

[5] Le texte de Philippe Godard dans *Elles ont réalisé leurs rêves*chez De La Martinière jeunesse insiste d'ailleurs sur l'engagement politique à gauche d'Irène Curie, entrée au gouvernement du Front Poulaire.

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)

pauvreté et le dénuement, entièrement dévouée à sa cause, ce qui en fait un modèle exceptionnel, loin des valeurs outrageusement tapageuses de notre société.

Suivant les tranches d'âge auxquels on s'adresse, on trouve différentes focalisations sur certains aspects de sa vie ou de ses découvertes.

Ainsi, pour les plus petits, l'album *Marie Curie* chez Gallimard jeunesse [Thomas, 2018], dans la collection « Les Grandes vies[6] » offre sur une gamme de couleurs très féminines, le rose et le jaune omni-présents[7], un discours biographique à la troisième personne dans lequel l'apport scientifique est mis en avant de façon didactique : on insiste sur les découvertes de Marie Curie, les rayons X, le pechblende, l'uranium, le tableau périodique des éléments, le radium, le polonium, le prix Nobel, sur son laboratoire de recherches, sur son engagement pendant la guerre pour radiographier les blessés, et ce, avec force schémas, illustrations chargées de simplifier le propos et de le mettre à la portée des enfants. Le texte est agrémenté à la fin d'une synthèse sur les impacts des trouvailles scientifiques de Marie Curie, d'une chronologie et d'un glossaire décryptant les termes scientifiques. Les pages de sa vie sont ponctuées de motifs floraux et végétaux, de frises en médaillon, de motifs de petites filles, toutes unifiées de façon bi-colore et sont plus accentuées dans les parties consacrées à sa vie enfant avec sa sœur Bronia en Pologne, à son mariage, à la naissance de ses enfants, c'est-à-dire aux éléments qui valorisent sa vie de femme. Cette atmosphère de petite fille –on s'adresse visiblement à un lectorat de filles de huit ans- est pour le moins déconcertant, rendant sans doute difficile l'identification des garçons à cette icône. A la fin de l'ouvrage, on synthétise (de façon un peu schématique) Marie Curie comme personnage qui a toutes les qualités d'une grande scientifique : « la curiosité, la créativité, le courage ». L'*exemplum* est manifeste, mais encore une fois la segmentation des lecteurs, l'atmosphère extrêmement féminisée, le code de couleur semble restreindre le lectorat, offrant une lecture complètement sexuée, sans doute très en deçà du modèle offert réellement par Marie Curie qui ne fut pas élevée ainsi, mais qui vécut très tôt dans une atmosphère égalitaire, valorisée par son père et son mari.

La psychologue Elisabeth Brami – auteure Talents hauts – ne s'en étonne pas. « On touche le fond. C'est le grand retour du rose, des Barbie et toutes ces niaiseries... Les gamines sont élevées par des mères complètement paumées qui voudraient qu'elles soient féministes tout en les habillant sexy de plus en plus tôt. Il est urgent de leur offrir des modèles moins caricaturaux[8]. »

Moins caricatural et plus objectif, l'ouvrage *Marie Curie Non au découragement* d'Elisabeth Motsch, chez Actes Sud Junior (2016), s'ouvre d'emblée sur la place des femmes en science puisque l'*incipitin medias res* met en scène Marie Curie et sa sœur Bronia qui, en Pologne, tentent de s'inscrire en université et y échouent : « Des filles qui veulent se mêler aux garçons sur les bancs de l'illustre université ! Quelle incorrection ! » [Motsch, 2016 : 6-7]. Cette question centrale occupera tout le roman qui, sur le mode d'un roman autobiographico-historique, se déroule à la première personne : Marie Curie raconte sa vie, son acharnement, ses découvertes, la mort de son mari, mais aussi les calomnies et les cabales lancées contre elle. Le fil conducteur du roman, fidèle à l'esprit de la collection, est toujours le courage. Face au peu de place laissée aux femmes, rappelée lorsque Marie Curie est

[6] Collection présentée ainsi : « Présentée comme « Une collection de biographies illustrées pour découvrir la vie passionnante de d'hommes et de femmes qui ont marqué l'histoire et qui incarnent des valeurs fortes. »

[7] « Des textes courts et documentés, faciles à lire sans être édulcorés, ponctués d'illustrations graphiques et colorées »

[8] https://www.grazia.fr/culture/livres/enquete-la-litterature-jeunessebouscule-le-sexisme-877783, consulté le 27/07/2019.

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)

empêchée d'entrer à l'Académie des sciences ou de chercher son prix Nobel, elle fait preuve de courage et c'est bien cette valeur du courage qui est au cœur du discours, replaçant le roman dans une perspective affichée d'*exemplum* puisque son modèle s'apparente à la *virtus* latine (le courage au sens du cœur) dont le terme renvoie à la fois aux qualités morales et de cœur ainsi qu'au courage physique : « Marie Curie est "une belle personne" qui nous réconforte et nous incite à ne jamais perdre courage. » [Motsch, 2016 : 77]. S'ensuit, dans le dossier documentaire qui complète le roman, une liste de portraits de femmes qui forcent le courage : médecins (Françoise Barré-Sinoussi ou Masazumi Amada), mères de soldats tués (Latifa Ibn Ziaten), sportives (Louisa Nécib footballeuse), mais aussi d'hommes comme Vaclav Havel ou l'autiste Josef Schovanec servent de support à une « leçon » sur le courage.

D'autres supports se font actuellement jour, qui mélangent des portraits de femmes scientifiques avec d'autres types de femmes : actrices, journalistes, sportives, femmes politiques, etc.

C) Les anthologies : enjeux et limites de modèles « accessibles »

On ne compte plus les anthologies consacrées aux filles ! Elles fonctionnent toutes sur le même format : notices biographiques courtes (une page) et riches illustrations (dessins ou photographies), destins choisis pour leur valeur morale et leur trajectoire exceptionnelle, modèles vertueux et qui ont marqué notre temps. Certaines se donnent à voir comme de beaux objets, livres épais, soignés, grands formats, à la manière de livres d'art, au papier glacé et aux photographies noir et blanc surannées (chez De la Martinière jeunesse par exemple [Godard et Witek, 2014 ; Delavaux, Laumonier, 2019]), d'autres se voient comme de petits carnets format souple à emporter partout chez soi, d'autres encore se trouvent sous des formes soignées comme des bréviaires (éditions du Chêne) ou des albums. Toutes ont ceci en commun, rappelé par Jacques Gaillard dans la préface du *De viris* [Lhomond, 2001 : 10] : « Il y avait donc dans la tradition, l'esquisse d'un genre assurément mineur, mais d'une grande utilité pédagogique : la biographie brève, héroïque et compilée. » En effet, les recueils d'*exempla* avaient fleuri dès le I^er^ siècle avant J-C recensant tous « les dits et faits dignes de mémoire des grands hommes ».

Voici donc que des recueils spécifiquement conçus pour des filles, aux titres élogieux, les incitent à poursuivre leurs rêves. Cependant, quelle est la place des femmes scientifiques dans ces anthologies ? Ont-elles voix au chapitre ? Si oui, de quelles façons ?

Pour répondre à cette question, nous nous attarderons sur deux exemples de ces anthologies, choisies pour plusieurs raisons : *Elles ont réalisé leurs rêves* chez De La Martinière jeunesse [Godard et Witek, 2014], parce que c'est une première du genre « 50 portraits de femmes célèbres » et que sa présentation particulièrement soignée mérite notre attention ; *Les Histoires du soir pour filles rebelles* [Cavallo et Favilli, 2018] parce que les deux tomes pour le moment parus sont des best-sellers mondiaux qui ont vu le jour grâce à un financement participatif. [Elefante, 2019 : 61-78]

La qualité apportée à l'élaboration du livre *Elles ont réalisé leurs rêves* met en valeur les personnages féminins choisis. Au côté de diverses personnalités littéraires, artistiques, sportives et médiatiques présentées ainsi : « Enfin, nous voyons s'imposer des modèles féminins, de grandes femmes, de vraies héroïnes » se trouvent de grandes femmes scientifiques : six chapitres leur sont consacrés sur cinquante : Marie Curie et Irène Joliot-Curie, Françoise Dolto, Jane Goodall, Claudie Haigneré, Rita Levi-Montalcini, Maria Montessori. Chacune d'elles incarne un métier d'exception, elles sont toutes montrées dans leur contexte, en insistant sur les innovations qu'elles ont apportées. Les pages (entre deux et

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)

six par portraits de femmes) sont ponctuées par de magnifiques photos grand format, parfois sur une double page comme pour le chapitre consacré Marie Curie [Godard et Witek, 2014 : 150-151]. L'originalité du chapitre sur Marie Curie est qu'il y associe l'image de sa fille, Irène, scientifique de renom, prix Nobel de chimie et figure engagée politiquement. L'étude de cette filiation positive repose sur des lettres échangées entre la mère et ses filles, correspondance passionnante qui montre l'éducation à l'égalité et le goût des sciences échangés depuis toujours dans cette famille de scientifique. Cependant, nombre de femmes médiatiques et modèles des canons de beauté sont également présentées dans cette anthologie, comme Brigitte Bardot, Audrey Hepburn, Nathalie Portman, Maryline Monroe, Helena Rubinstein, Vivienne Westwood, Anna Wintour ou Kate Moss. Ces choix de figures féminines censées attirer le jeune lectorat féminin et faire vendre le livre (Kate Moss est en première de couverture et fait la une, à l'instar des magazines de mode…) peut cependant prêter à confusion, car ce sont des modèles aliénants pour les femmes et leurs notices biographiques ne donnent pas matière à se détacher de ces modèles. On peut même regretter la présence de ce type de femmes dans cette anthologie, car elles sont reconnues davantage pour leur beauté que pour leur travail, leur intelligence ou leur engagement et mettent l'accent sur le culte de l'apparence et du corps en vertu des mortifères « prétentions culturelles du complexe mode-beauté » [Chollet, 2012 : 89-131] qui enferment la femme dans des stéréotypes féminins dont elle a dû mal à s'échapper, faisant le plus grand bonheur des marques et de l'industrie culturelle. Frivolité, mais aussi anorexie, complexes, avilissements en tous genre sont l'apanage de celles qui veulent ressembler à ces beautés de papier glacé. Rappelons ainsi que la déclaration de Kate Moss « rien n'est aussi bon que la minceur ! » laisse penser de façon ambiguë que l'on convoite « un idéal plus spirituel qu'esthétique : ce que l'on convoite lorsqu'on veut « ressembler à Kate Moss », ce n'est pas tant son aspect physique que la force de caractère supérieure que l'on y voit inscrite. » [Chollet, 2012 : 138]. Idéal extrêmement dangereux dont les éditions De La Martinière se font ici volontairement l'écho, sans comprendre que véhiculer ce type d'*exemplum* enferme les jeunes filles dans des modèles d'aliénation bien éloignées d'un affranchissement salutaire et d'un réel féminisme.

Dans l'anthologie *Les Histoires du soir pour filles rebelles*, qui se décline désormais sous deux volumes, on peut s'attendre à des modèles plus diversifiés, du fait du nombre, 200 portraits, de la féminisation systématique des noms (sauf pour le mot pompier) et de l'originalité des métiers évoqués : aviatrice, professeure de sciences animales, témoin anti-mafia, femme de chambre et exploratrice… En effet, plusieurs caractéristiques littéraires et quantitatives rendent l'anthologie intéressante. Tout d'abord, le nombre de femmes scientifiques présenté est de 20 sur 200, ce qui fait un ratio de 10% (7 femmes sur 50 dans la précédente, soit 3,5%) ; ensuite, certaines sont présentées avec une double caractéristique comme Merritt Moore, danseuse ballerine et physicienne quantique, Rosalind Franklin, chimiste et cristallographe, Hedy Lamarr, inventrice et actrice, ce qui les humanise davantage ; enfin, la préface indique que l'anthologie vit grâce à des portraits de femmes proposés par une communauté de lecteurs sur les réseaux sociaux : « Il s'agit des histoires partagées autour de ce feu » alors que le discours évoque la métaphore archétypale du bouche à oreille qui renvoie à l'oralité des contes et justifie le « il était une fois » implicite de l'anthologie. Or, ces anonymes qui récoltent des anecdotes sur ces femmes invisibles sont eux-mêmes des créateurs : « nous puisons dans la réserve de talents de toute une population » [Chollet, 2012 : xi], ce qui tend à faire de l'ouvrage un ouvrage participatif – tout comme son financement- et à impliquer les lecteurs pour davantage visibiliser les femmes. On notera également peu de figures féminines appartenant au domaine de la mode, si ce n'est Madonna ou Beyoncé présentées comme des pop stars rebelles. D'une manière générale, le discours est

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)

lissé et universalisé, voire dépolitisé, afin de mettre en avant les qualités individuelles des femmes et souvent également leurs provenances de milieux sociaux défavorisés, mettant ainsi à l'honneur des qualités d'intégration et de solidarité propres aux réseaux de chacune. La fin de l'anthologie, tel un carnet de lecture, invite les filles à écrire leur propre histoire en commençant par « il était une fois » et à la dessiner, les illustrations mettant à l'honneur elles –mêmes des femmes dessinatrices, graphistes, peintres qui chacune ont illustré ces portraits. On le voit bien, les codes littéraires privilégiés sont aussi ceux traditionnellement l'apanage des filles : dessin, carnet, conte… ce qui permet une identification plus facile et cible encore davantage ce lectorat, ce qui est également le cas des ouvrages de fiction.

3-Des ouvrages fictionnels aux héroïnes féminines scientifiques : les codes romanesques au prisme du genre

Certains romansse concentrent sur des figures féminines comme Marie Curie et mêlent intrigue policière,récit historique et roman sentimental au point de mixer les codesromanesques traditionnels pour une réécriture au prisme du genre.

Deux romans ont retenu notre attention pour leur traitement genré de la figure de Marie Curie, faisant d'elle une héroïne romanesque presque comme les autres. S'appuyant sur les codes littéraires différents : le roman historique, sentimental et policier pour l'un et le roman sentimental pour l'autre, les deux romans usent de procédés qui orchestrent avant tout du suspens et des rebondissements, bouleversant ainsi les attendus et les représentations traditionnelles de cette image iconique.

Le premier, *Suzie la rebelle, le mystère Marie Curie* [Marvaud, 2008] se passe pendant la guerre 14-18 et met l'accent sur les tourments et malheurs occasionnés par cette guerre. Il s'agit dès le début davantage d'un roman historique – la collection est centrée sur de grandes périodes historiques par le biais de titres Napoléon, Christophe Colomb, la peste noire, Nostradamus etc., ayant pour toile de fond la première guerre mondiale, mais vue et vécue du point de vue d'une héroïne féminine. Dès lors, tout le roman est chargé de mettre en scène le point de vue des filles, leur émancipation en contexte de guerre, leurs questionnements et ceux que leur renvoie la société. Sont mises en scène les questions d'autorité paternelle, de travail des femmes (en remplacement des hommes au front), de choix de vie, de rôle d'épouse et de mère, de liberté, de femme en politique, mais surtout de la volonté de faire des études et de gagner une place indépendante des hommes dans la société. Le milieu qui est dépeint est celui de la bourgeoise, puisque Suzie est fille de médecin et désire plus que tout faire des études de médecine. L'*incipit* pose d'emblée le problème, entre intrigue sentimentale : Armand le fiancé part au front et envie d'émancipation : Suzie enfourche la bicyclette que celui-ci lui a offerte et part travailler à l'Institut du radium au côté de Marie Curie, malgré l'interdiction de ses parents. Dès la page 14, les revendications féministes de Suzie sont posées : elle passe son baccalauréat en cachette et rêve d'égalité : « Il existait au moins une femme qui était l'égale d'un homme : Marie Curie ! » L'ensemble du roman oscille désormais entre intrigue amoureuse et ébranlement de l'ensemble de la société face à la guerre 14-18 qui ravage la jeunesse. Au milieu de la figure exemplaire de Marie Curie et de sa fille Irène, une galerie de portraits de femmes de toute sorte rythment les chapitres du roman : la journaliste libertaire Séverine, la militante féministe et pacifiste, l'institutrice Hélène Brion, la mère de Suzie qui avoue à sa fille : « Je ne suis plus aussi certaine qu'autrefois que le mariage soit le seul horizon de la femme, sa seule sécurité et sa seule mission ! » [Marvaud, 2008 : 26] et les femmes scientifiques, mère et filles ainsi que leurs étudiantes, totalement dévouées à leur cause qui sillonnent le front en automobile avec des

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)

postes de radiologie. Chacune oppose une vision différente de celle des hommes. Cependant, c'est sur le mode d'une enquête policière que résoudra Suzanne, éperdue d'admiration pour son idole : Marie Curie étant accusée d'espionnage, que le roman acquiert du suspens et déroule maintes diverses péripéties et rebondissements. La figure de Marie Curie est donc tissée au milieu d'un discours, d'un milieu et d'un moment particulier. Le contexte de naissance du féminisme pendant la première guerre mondiale et de résolution d'intrigue par la jeune héroïne à travers une enquête sur la personnalité de Marie Curie, ses liens politiques, sa liaison avec Paul Langevin, la rendent presque secondaire, replaçant son travail de femme scientifique dans un vaste contexte culturel de la montée du féminisme. L'hagiographie à travers un *exemplum* laisse place à l'élaboration d'une vaste fresque historique, aux codes du roman sentimental où seul le *happy end*, en effet, Suzie retrouve Armand à la fin, compte. La solide documentation réunie par l'auteur -preuve en est le dossier documentaire ajouté à la fin sous la forme de questions à l'auteur – permet d'accréditer le travail historique qui a été mené. La figure de Marie Curie, dessinée en arrière-plan sur la première de couverture, s'efface au profit d'une histoire du féminisme à l'intention des jeunes filles d'aujourd'hui, elle devient un élément de réflexion parmi d'autres, revu au prisme du genre.

Le deuxième roman, *Marie et Bronia, le pacte des sœurs* [Henry, 2017], va encore plus loin dans l'effacement de la scientificité du propos. Le roman est centré sur les figures duelles des deux sœurs Bronia et Marie et sur leurs destins croisés. Plus que leurs études ou leurs recherches, ce sont leurs choix de femmes qui sont mis en scène : intrigues amoureuses, mariage, place des hommes dans la famille, autorité et place de l'épouse y sont questionnés. Le roman, utilisant tous les codes du roman sentimental, insiste sur la complémentarité des deux sœurs, l'une pragmatique, Bronia, et l'autre éthérée, Marie et sur leur solidarité toute féminine. Les confidences entre les jeunes femmes, leurs lettres échangées, leurs discussion sur la maternité, sur les toilettes à porter, la préparation des repas, effacent le caractère exceptionnel de la figure de Marie Curie, mettant au contraire l'accentsur sa vie très simple et faisant de ce modèle un exemple à suivre à hauteur des jeunes lectrices : sait-elle faire à manger, lui demande sa sœur ? Sait-elle tenir un ménage ? Est-elle bonne épouse ? Cette entrée un peu surprenante et très convenue, qui relève davantage de la culture populaire que de la culture des élites dont faisaient partie Marie Curie et Bronia, trouve son paroxysme au chapitre 18 dans une discussion entre les deux sœurs où Bronia, la soumise et l'active, qui veille au bonheur matériel de chacun se rebelle pour faire comprendre à Marie que celle-ci aussi doit prendre sa part dans l'organisation familiale. Cette entrée dans la domesticité des sœurs atténue le caractère féministe des remarques distillées pourtantrégulièrement dans le récit qui se trouve ponctué de tirades féministes sur le droit aux femmes à entrer en université, sur le travail des femmes, sur l'égalité des droits et qui se termine sur cette maxime rendant hommage au caractère moderne et visionnaire du père des deux sœurs : « Nous devons suivre son exemple, *kochanie*, et enseigner à nos filles que rien n'est impossible » [Henry, 2017 : 326]. Aussi, le choix des codes du roman sentimental dont la cible est le lectorat féminin adolescent use de codes éculés afin de capter des lectrices qui seraient sans doute peu enclines à s'intéresser à la science et dont le modèle héroïque doit se rapprocher le plus possible de leur vie quotidienne… au risque de passer sous silence le caractère exceptionnel de l'*exemplum* ! Les illustres femmes scientifiques restent donc toujours trop grandes pour les lectrices d'aujourd'hui !

Conclusion

Les tentatives de visibiliser les femmes scientifiques dans la littérature de jeunesse sont nombreuses et variées. Dans le cas des documentaires, elles se font par différents

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)

moyens : guides des métiers où la féminisation touche les noms de métiers et où les descriptions de situations professionnelles vécues réellement par les femmes-photos et interviews à l'appui- sont variées, mais aussi albums et romans fictionnels qui s'écrivent sous l'égide de plusieurs genres littéraires : le roman d'aventure, le roman policier, le roman sentimental, le roman historique.

Cependant, la cible visée : les filles, restreint le champ des possibles, plaçant dans certains cas le discours sur les sciences dans une invisibilité nouvelle : la forme du conte empruntée par l'anthologie *Histoire du soir pour filles rebelles* [Cavallo et Favilli, 2018], pour faire les portraits de femmes ou celle du roman sentimental pour l'histoire romancée de Marie Curie et de sa sœur Bronia [Henry, 2017], se heurtent à une forme d'invisibilité du discours scientifique cette fois, comme s'il fallait d'emblée gommer celui-ci, le rendre accessible au détriment de sa portée scientifique réelle pour qu'il soit audible pour les filles et lu par elles. Piège de bonne intention qui conduit à des effets pervers et reconduit des stéréotypes que l'on voulait justement gommer…

Enfin, quid des héros masculins ? N'y a-t-il pas possibilité pour une fille de s'identifier à une figure de garçon en lisant un roman ? Tom Sawyer, le petit enfant trouvé, Rémi dans *Sans Famille*[9] ou encore Le petit prince étaient des garçons : comment analyser cette volonté de tout féminiser ? N'y a-t-il pas le risque en fait de segmenter encore davantage le lectorat ? Là encore, n'est-il pas possible de créer des épopées pour les filles en prenant des modèles de garçons et vice-versa ? Faut-il privilégier les duos d'enfants garçons/filles pour que chacun trouve sa place ? Au risque de dénaturer la compréhension de chacun par rapport à l'autre sexe ?

Autant de points de vigilance dans les études de genre en littérature de jeunesse où la production demande à être finement analysée. Que le décryptage des stéréotypes ne manque pas de faire réfléchir à une tendance générale très sélective de faire des modèles féminins scientifiques des modèles exclusifs, au détriment de la transmission scientifique elle-même[10].

BIBLIOGRAPHIE

Corpus d'études :

Cavallo, Favilli, 2018 : Francesca Cavallo et Elena Favilli, *Histoires du soir pour filles rebelles, tome 1 et 2*, Editions Les Arènes, (traduction Jessica Shapiro), pour l'édition française.

Delavaux, Laumonier, 2019 : Céline Delavaux et Isabelle Laumonier, *Les voix des femmes. Ces grands discours qui ont marqué l'histoire,* De La Martinière jeunesse.

Einhorn, Andréacchio, 2018 : Juliette Einhorn, Sarah Andréacchio, *Quand je serai grand … mon petit livre des métiers,* De la Martinière Jeunesse.

GIM, 2017 : *Le Guide des idées de métiers*, Bayard Jeunesse.

Henry, 2017 : Natacha Henry, *Marie et Bronia, le pacte des sœurs,* Albin Michel Jeunesse.

[9] Hector Malot avait d'ailleurs imaginé que *Sans Famille* soit à destination des garçons et avait prévu un deuxième tome à l'intention des filles qu'il publiera quinze ans plus tard sous le nom de *En famille* avec une héroïne principale féminine Perrine.

[10] Ces réflexions ont fait l'objet de débats dans le cadre des journées organisées par l'Institut International Charles Perrault les 12 et 13 juin 2019, en particulier lors de la table ronde des auteurs et éditeurs à laquelle ont participé Laure Faron, éditrice Talents hauts, Michèle Moreau, éditrice Didier Jeunesse, Jessie Magana, autrice, Charline Vanderpoorte, chargée du secteur romans chez Thierry Magnier. http://www.institutperrault.org/centre-culturel/journees-de-formation/journees-mixite-des-metiers-de-la-prime-enfance-mixprim, consulté le 27/07/2019.

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)

Irving, 2017 : Ellie Irving, *L'effet Matilda*, Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Virginie Paitrault, Editions Castelmore.
Godard, Witek, 2014 : Philippe Godard et Jo Witek, *Elles ont réalisé leurs rêves,* De La Martinière jeunesse.
Magana, Pilon, 2014 : Jessie Magana Alain Pilon, *Riposte, Comment répondre à la bêtise ordinaire*, Actes Sud Junior.
Magana, Messager, 2019 : Jessie Magana et Alexandre Messager, *Les mots pour combattre le sexisme,* Syros.
Marvaud, 2008 : Sophie Marvaud, *Suzie la rebelle, le mystère Marie Curie*, coll. Toute une histoire, nouveau monde jeunesse éditions.
Motsch, 2016 : Elisabeth Motsch, *Marie Curie Non au découragement*, coll. « Ceux qui ont dit non », Actes Sud Junior.
Roger, Sol, 2009 : Marie-Sabine Roger et Anne Sol, *A quoi tu joues ?*, Sarbacane, Amnesty international.
Thomas, 2018 : Isabelle Thomas, ill. Anke Weckmann, *Marie Curie*, coll. Les grandes vies, Gallimard Jeunesse.
Vézinet, 2016 : Nane Vézinet, Jean-Luc Vézinet, *La famille Curie, trois savants, quatre prix Nobel*, coll. Histoire et société, Oskar Editions.

Corpus périphérique :

Daenninckx, 2009 : Didier Daenninckx, ill. Laurent Corvaisier, *MissakManouchian, l'enfant de l'Affiche rouge*, Rue du monde.
Lhomond, 2001 : Abbé Lhomond, *De viris. Les grands hommes de Rome*, traduction Jacques Gaillard, Arles, coll. Babel, Actes Sud.
Plutarque, 1951 : Plutarque, *Les vies des hommes illustres, tome 1 et 2*, traduit par Jacques Amyot, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.

Bibliographie critique :

Chollet, 2012 : Mona Chollet, *Beauté fatale, Les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, La Découverte/Poche, rééd. 2015.
Elefante, 2019 : Chiara Elefante, « Traduire *Good Night Stories for Rebel Girls* en italien et en français : entre *empowerment* individuel et création d'une communauté de lectrices « rebelles » » *inTraduire pour la jeunesse au-delà des stéréotypes, Translating for ChidrenBeyondStereotypes*, (edited by, dir.) Adele D'Arcangelo, Chiara Elefante, Valeria Illuminati, Bononia University Press, Bologne.
Pfefferkorn, 2007 : Roland Pfefferkorn, *Inégalités et rapports sociaux, Rapports de classes, rapport de sexes,* coll. « Le genre du monde », la Dispute.
Schneider, 2016 : Anne Schneider, « *De virisillustribus* : l'Histoire racontée par les grands hommes », *in* Brigitte Louichon et Sylvain Brehm (dir.), *Fictions historiques pour la jeunesse, en France et au Québec,* coll. Etudes sur le livre de jeunesse, PUB.

Sitographie :

BO, n°17 du 23 avril 2015, https://cache.media.education.gouv.fr/file/17/45/6/Socle_commun_de_connaissances,_de_competences_et_de_culture_415456.pdf, consulté le 10 juin 2019.
https://www.grazia.fr/culture/livres/enquete-la-litterature-jeunessebouscule-le-sexisme-877783, consulté le 27/07/2019.
https://www.franceculture.fr/sciences/leffet-matilda-ou-les-decouvertes-oubliees-des-femmes-scientifiques, consulté le 10 juin 2019.
Laurence Faron, interview donné à *Grazia*, recueilli par Bertrand Rocher, samedi 23 décembre 2017, https://www.grazia.fr, https://www.grazia.fr/culture/livres/enquete-la-litterature-jeunessebouscule-le-sexisme-877783, consulté le 27/07/2019.

BDD-A30727 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:52 UTC)